

A la suite d'Abraham entrons dans l'alliance avec Dieu !

4
semaines

POUR ENTRER DANS CE MYSTÈRE

L'APPEL D'ABRAM

L'ENTRÉE D'ABRAHAM
DANS L'ALLIANCE

L'ALLIANCE
DANS LA CHAIR

LE SACRIFICE
D'ABRAHAM

Chaque semaine



Un texte biblique à lire
et des questions



La présentation
du texte



Des pistes pour
vivre l'Alliance



Retrouvez ce livret en version téléchargeable et toutes les vidéos des enseignements sur le site internet paroisse-talence.fr

1

SEMAINE

L'APPEL D'ABRAM

(Gn 11, 26 – 12, 9)



« Dieu dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour aller vers le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple. » Gn 12,1



PRÉPARER LA RENCONTRE

Lecture du texte :

Genèse, chapitre 11, verset 26, jusqu'au chapitre 12, verset 9.

Réfléchir aux questions suivantes :

Dans ce texte, quelles sont les deux promesses que Dieu fait à Abram ?

Pourquoi Dieu demande-t-il à Abram de quitter son pays ?

Dans quels buts ?



PRÉSENTATION DU TEXTE

I. PRÉLIMINAIRES

Pourquoi lire les récits bibliques sur Abraham ?

Première page du Nouveau Testament, l'évangile de Matthieu commence ainsi :

« Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1, 1).

La généalogie de Jésus part d'Abraham (Mt 1, 2-16). Jésus est donc le terme ultime de la promesse faite à Abraham.

On ne peut pas comprendre qui est Jésus sans connaître Abraham. Et on ne peut pas se mettre à la suite du Christ sans se mettre à l'école d'Abraham, le père des croyants.

La Vierge Marie elle-même, dans son Magnificat, fait référence à Abraham. Elle rend grâce à Dieu pour sa fidélité, car : « *il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais.* » (Lc 1, 54-55)

Rappel des épisodes précédents : Noé et la tour de Babel

Le livre de la Genèse situe Abraham comme descendant de Noé (Gn 11, 10-26)

- **L'alliance de Dieu avec Abraham** prolonge celle de Dieu avec Noé.
- **L'Alliance avec Noé** était une alliance de paix et de miséricorde, universelle (avec toutes les nations) et éternelle, décidée par Dieu.

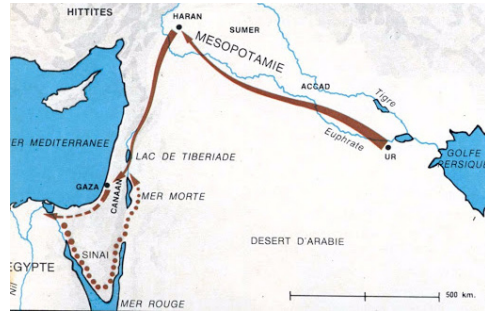


- **L'épisode de la Tour de Babel** (Gn 11, 1-9) a été une rupture avec cette alliance de paix. A cause de cette construction, de type païen (ziggurat, image 1), qui offensait Dieu et trahissait son alliance, les peuples issus de Noé ont alors été dispersés sur la surface de la terre et ils ne se comprenaient plus.

L'un des enjeux de l'alliance avec Abraham est donc le salut universel et le rassemblement de l'humanité dispersée. Elle annonce le futur rassemblement de tous les enfants de Dieu dans l'unité de l'Eglise (cf. Catéchisme de l'Église Catholique 59-60).

II. UNE FAMILLE EN EXIL

Térah, le père d'Abram, avait quitté Ur en Chaldée pour installer sa famille à Haran (Cf. Gn 11, 31). A présent, Abram est appelé à quitter Haran. Il ira en terre de Canaan, avant de descendre en Égypte. Il aura ainsi parcouru le croissant fertile depuis la Chaldée jusqu'en terre de Canaan en passant par la Mésopotamie.



Dans le récit de l'appel d'Abraham (Gn 12, 1-9), il y a beaucoup de verbes de mouvement : quitter, partir, se mettre en route, aller. Pourquoi ces exils successifs ? Pourquoi Térah a-t-il quitté Ur en Chaldée ? Pourquoi Abram a-t-il quitté Haran ? A cause de quoi et dans quel but ?

III. L'HISTOIRE DE LA FAMILLE D'ABRAM

Pour bien comprendre l'appel d'Abraham, il faut d'abord lire avec attention l'histoire de sa famille rapportée en Gn 11, 26-32.

a) Sa parenté

Gn 11, 26-32 nous renseigne sur Térah, père d'Abram, et sur ses enfants. Il donne brièvement quelques éléments de leur histoire familiale :

- **Térah n'a pas d'enfant avant 70 ans** (Gn 11, 26) alors que ses aïeux ont donné la vie entre 29 et 35 ans (Cf. Gn 11, 12-25),
- **son fils aîné, Abram**, épouse une femme stérile,
- **son fils Haran** est mort du vivant de son père, laissant trois orphelins de père. Ils se débrouillent comme ils peuvent pour sauver ce qui peut l'être : Abram s'occupe de Lot, Nahor épouse sa nièce Milka.

La famille d'Abraham est donc marquée par de grandes souffrances en rapport à la vie.

b) La maison de son père

Le nom Abram signifie « *au père élevé, père glorifié* ». Il semble condamné à être un éternel enfant, à satisfaire l'ego de son père.

c) Son pays

On peut penser que c'est le décès du frère d'Abram, Haran, qui pousse son père Térah à fuir ce lieu trop chargé de mort pour aller en Canaan. La ville où ils arrivent porte le nom du frère défunt : Haran. C'est là que Térah meurt.

IV. L'APPEL À QUITTER LA MORT POUR ENTRER DANS LA VIE

Dieu appelle donc Abraham à quitter son pays, sa parenté et la maison de son père, car tout y est marqué par la mort. Dieu veut donner la vie à Abram. Ce sera d'ailleurs l'objet de la promesse de Dieu à Abraham.

L'appel de Dieu à Abraham est donc :

- **Quitte ces lieux de mort, car tu as été créé pour la vie.**
- **Ta femme est stérile, mais tu n'as pas été créé pour la mort.**
- **Avant d'être fils de Térah, tu es fils de Dieu.**
- **Quitte la mort pour pouvoir recevoir et donner la vie.**

Jésus dira que : « *Le Dieu d'Abraham (...) n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants.* » (Mt 22, 32).

V. CONNAITRE DIEU

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3)

Pour lui donner la vie, Dieu va donc se faire connaître à Abram, par sa Parole.

Comment Abram connaissait-il Dieu jusque-là ? De trois façons :

- **par sa culture** païenne (en Mésopotamie),
- **par sa famille** (descendance de Noé),
- **par son expérience.**

Quand il l'appelle à quitter son pays, sa parenté et la maison de son père, Dieu vient libérer Abram d'une connaissance trop partielle, voire erronée, de Lui. Abram est appelé à quitter une culture qui cherche à atteindre Dieu par ses propres constructions (ziggurat), pour marcher à la suite de Dieu qui lui parle. En lui parlant, c'est une Révélation directe que Dieu offre à Abram.

Cela peut éclairer notre propre itinéraire. Chacun de nous a cherché à comprendre le sens de l'existence, à connaître les mystères divins, à découvrir la sagesse... Et un jour, nous entendons la voix de Dieu.

a) Rupture avec le paganisme, sa culture familiale et son expérience pour découvrir Dieu

« Ils allèrent s'établir en Mésopotamie parce qu'ils ne voulaient pas suivre les dieux de leurs pères qui étaient nés en Chaldée. » (Judith 5, 7-9)

Pour s'attacher à Dieu et recevoir de lui ses dons, Abraham est appelé à un détachement total : en quittant sa terre et sa famille, il quitte non seulement sa propre culture mais aussi ses propres certitudes, pour tout recevoir de Dieu. Et il le fait parce qu'il a entendu sa Parole. Le paganisme ultime auquel nous sommes appelés à renoncer, c'est d'être à soi-même son propre maître, sa propre référence.

*« C'est précisément parce qu'il ne savait pas où il allait qu'Abraham était certain d'être dans la bonne voie, car il était sûr ainsi de ne pas se conduire par les lumières de sa propre intelligence, mais d'être conduit par la volonté de Dieu. »
(Saint Grégoire de Nysse)*

En Abraham, c'est toute notre vocation chrétienne qui se trouve déjà dessinée. Jésus est la Parole de Dieu, le Verbe qui éclaire tout homme en venant dans le monde (cf. Jn 1, 9). Et il voudra faire de nous ses frères par l'écoute de sa Parole : *« Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique. »* (Lc 8, 20)

Ce qui caractérise les premiers disciples de Jésus est justement qu'ils ont entendu eux aussi la Parole de Dieu comme l'appel à tout quitter pour le suivre (cf. Mt 4, 18-22). Ils y ont répondu immédiatement (« aussitôt »), parce qu'ils ont été touchés, saisis, pris par cette Parole.

Quitter, c'est aussi renoncer à la maîtrise de nos projets, qui sont les projections de nos désirs. Tant que je veux maîtriser ma vie, Dieu ne peut pas agir pleinement.

La vie chrétienne est sans cesse une découverte nouvelle de Dieu, par l'écoute de sa Parole qui nous fait avancer, en nous détachant des certitudes acquises.

En arrivant au pays indiqué, Abram bâtit un autel et invoque le nom du Seigneur (Gn 12, 7-8). Il entre dans une nouvelle relation avec ce Dieu qui se révèle à lui.

b) Un discernement

Abram a fait preuve de discernement face à l'appel de Dieu, sur 2 points :

1. Il a reconnu que Dieu lui a parlé.

2. Alors que Dieu lui demandait de quitter sa famille, il est parti avec Lot et ses biens. Il a donc réfléchi et agit intelligemment.

Il y a là deux points d'attention pour toute vie spirituelle :

1. Il faut apprendre à reconnaître la Parole de Dieu. Cela nécessite parfois du temps et toujours du discernement. Ce que nous entendons peut être un authentique appel de Dieu ou le fruit de notre imagination ou d'un esprit mauvais (Cf. saint Ignace de Loyola).

2. Répondre avec générosité à la Parole de Dieu ne doit pas supprimer l'exercice de notre intelligence.

c) L'entrée dans la foi

Le Dieu auquel nous croyons n'est pas une entité théorique et lointaine, mais une personne qui se fait connaître en parlant et en appelant. En parlant, Dieu suscite la foi qui nous permet de le connaître vraiment. L'enjeu de l'appel d'Abram est donc la foi, expérimentée comme une confiance totale en Dieu, un abandon en sa Parole.

C'est ce que dira l'épître aux Hébreux au cours de son développement sur la foi.

« La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. (...) Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu ; car, pour s'avancer vers lui, il faut croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent. (...) Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. »
(Heb 11, 1... 8)

d) La révélation de Dieu

C'est alors que Dieu intervient. Le dessein d'amour qu'il avait formé pour l'homme et qui destinait celui-ci à une fin dépassant sa nature, à participer au trésor infini des biens divins, ce dessein d'amour ne pouvait se réaliser sans l'aide extraordinaire du Tout-Puissant. Et puisque *« l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas désiré tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment »* (1 Co 2, 9), Dieu lui-même va donner à l'homme d'autres yeux, d'autres oreilles, un autre cœur. Pour cela, il a choisi un homme fidèle, Abram.

Celui-ci devra donc tout quitter pour l'aventure infinie ; la foi est toujours une séparation, un renoncement. Et tout d'abord un renoncement à notre suffisance orgueilleuse, au sentiment que notre raison est capable de se tirer d'affaire par ses propres forces, qu'elle n'a nul besoin d'une intervention d'en-haut. Dans sa vie de juste, Abraham voit Dieu intervenir et cela en dehors des voies normales que jusque-là il avait suivies, pour se révéler comme une personne vivante, comme un maître qui commande, comme un ami qui parle à son ami ; c'est à cette intervention de Dieu dans l'histoire qu'Abraham va croire, c'est cette intrusion d'une intelligence et d'une volonté qui le dépassent qu'il va accepter. Toute foi sera d'abord cela : un abandon de notre propre suffisance, un abandon à un Dieu qui se révèle et qui demande à être cru sur parole, même si cette parole apparaît comme *« une folie pour les païens »* (1 Co 1, 23), comme un scandale pour la *« sagesse des hommes »* (1 Co 2, 4).

Joseph Lécuyer, Abraham notre père, Cerf, 1955, p. 13-14

e) Quitter pour devenir soi

En quittant son pays et sa famille, Abram devient aussi lui-même. Quand il crée, Dieu sépare la lumière et les ténèbres, les eaux du ciel et celles de la terre (Gn 1). De même, pour s'attacher à sa femme, il faut quitter ses parents (Gn 2, 24) tout en les honorant.

Devenir soi-même passe par la séparation, le renoncement à la relation fusionnelle avec ses parents. *« Quitte ton pays »*, en hébreu, peut signifier : *« va pour toi, loin de ton pays »*. Tout l'enjeu de la foi est là, dans ce « pour toi ». Si Dieu appelle l'homme, c'est pour le bonheur de l'homme, pas pour autre chose. Un croyant, c'est quelqu'un qui sait que quoi qu'il arrive, Dieu l'emmène vers son accomplissement, vers son bonheur, pour toujours.

VI. UNE ALLIANCE POUR ENGENDRER UN GRAND PEUPLE

Abraham est appelé par Dieu à tout quitter pour un autre pays, afin d'engendrer un peuple et d'être pour tous les peuples la bénédiction de Dieu : *« je ferai de toi un grand peuple »* (Gn 12, 2), *« Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer. Et il lui dit : telle sera ta postérité. »* (Gn 15, 5).

Quand il renouvelle son alliance avec Abraham, *« le Seigneur lui apparut et lui dit : (...) J'institue mon alliance entre moi et toi, et je t'accroîtrai extrêmement. (...) tu deviendras père d'une multitude de nations (...) je te rendrai extrêmement fécond. »* (Gn 17, 1-6)

L'alliance de Dieu avec Abraham est la source de sa fécondité : une multitude de nations naîtront de lui. Et cette multitude de nations sera unie : *« par toi se béniront tous les clans de la terre »* (Gn 12, 3).

Cette bénédiction réparera donc la dispersion des peuples qui ne se comprenaient plus depuis l'épisode de la construction de la tour de Babel.

VII. LES RAISONS DE L'APPEL D'ABRAHAM

Pourquoi Dieu a-t-il choisi et appelé Abraham ?

- **Dieu l'appelle à quitter la mort, pour entrer dans la vie et donner la vie, et ainsi devenir lui-même,**
- **Dieu l'appelle à quitter sa connaissance de Dieu,** par sa culture (marquée par le paganisme), sa famille et son expérience propre, afin de le faire entrer dans la vraie connaissance de Dieu, par sa Parole reçue dans la foi,
- **Dieu l'appelle pour engendrer un peuple nouveau,** qui vivra de la bénédiction, c'est-à-dire de l'alliance de Dieu avec Abraham,
- **Dieu l'appelle à quitter un pays pour recevoir le pays qu'il donnera à sa descendance.**

VIII. LA PÉDAGOGIE DE DIEU

La condition de cette fécondité est donc l'entrée d'Abraham dans l'Alliance. Et pour entrer dans l'Alliance avec Dieu, Abraham doit écouter la Parole de Dieu, entrer dans la confiance en quittant sa terre d'origine et se mettant en route vers un lieu inconnu.

La pédagogie de Dieu avec Abraham est constituée de 4 étapes :

1. **L'élection** (le fait d'être choisi par Dieu) et l'appel à tout quitter, dans la confiance
2. **La promesse** d'une fécondité et d'une terre
3. **L'Alliance**
4. **La réalisation** de la promesse : la naissance d'Isaac

a) L'appel des disciples par Jésus, écho à l'appel d'Abram

Dans l'action du Christ avec les 12 disciples, nous retrouvons les mêmes étapes :

1. **Appel des disciples** : *« Venez à ma suite ... »* (Mt 4, 19)
2. **Promesse de fécondité** : *« ... Je vous ferai pécheurs d'hommes »* (Mt 4, 19), *« Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits »* (Jn 15, 5)
Promesse du Royaume de Dieu : *« le Royaume de Dieu est tout proche »* (Mc 1, 15)
Promesse de bénédictions et de la vie éternelle : *« Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses terres, ses maisons, recevra le centuple et héritera de la vie éternelle. »* (Mt 19, 29) *« la promesse qu'il nous a faite, c'est la vie éternelle »* (1 Jn 2, 25)

3. **L'Alliance** : *« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous »* (Lc 22, 20)
4. **La réalisation de la promesse** (fécondité, Royaume, vie éternelle) : *« Vous recevrez le don du Saint-Esprit, car c'est pour vous qu'est la promesse. »* (Ac 2, 39), *« Le Royaume de Dieu est au milieu de vous »* (Lc 17, 21), *« vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu »* (1 Jn 5, 13)

b) Baptisés, nous sommes de la descendance d'Abraham

« Si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. » (Gal 3, 29)

Ce qui est vrai pour notre père Abraham est vrai pour nous, les croyants, fils d'Abraham. Dans la pédagogie de la foi, le Christ nous fait des promesses et les réalise. Il nous appelle à quitter pour le suivre, il nous promet une fécondité, le Royaume et la vie éternelle. Fidèle à son Alliance, il réalisera ses promesses.

IX. L'ÉPREUVE DE LA CONFIANCE

L'appel d'Abram à quitter son pays, sa parenté et la maison de son père a mis sa confiance en Dieu à l'épreuve. Abram a accepté de quitter parce qu'il a cru en la bonté de Dieu. Il a fait confiance à Dieu, sûr que ce que Dieu lui demandait était bon pour lui. Parce que Dieu est amour, ce qu'il demande est juste et bon.

La réponse d'Abram encourage les « fils d'Abraham » à mettre eux aussi leur confiance en Dieu, en sa réelle bonté, en s'engageant concrètement.

Seul celui qui croit en l'amour de Dieu peut quitter de façon ajustée des lieux et des personnes pour répondre à l'appel de Dieu. Et seul celui qui a quitté des lieux et des personnes pour répondre à l'appel de Dieu peut dire en vérité qu'il a cru en l'amour de Dieu.

« Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! » (Rm 8, 15)



DES PISTES POUR VIVRE L'ALLIANCE

EXERCICE 1 : Je suis béni !

Ai-je bénéficié de bénédictions du Seigneur à certains moments de ma vie ? Les noter. Et rendre grâce à Dieu !

EXERCICE 2 : Quitte ton pays : Appel à tout quitter

Ai-je quitté des choses ou des personnes pour suivre l'appel de Dieu, d'une façon ou d'une autre ? Si oui, cela a-t-il porté du fruit ?

EXERCICE 3 : Peur ou confiance en Dieu ?

Suis-je pris par la peur ou suis-je prêt à faire totalement confiance en Dieu ? Suis-je prêt à accepter dans la confiance les séparations que Dieu me demanderait, dans son amour pour moi ? Répéter plusieurs fois à haute voix : « Jésus, j'ai confiance en toi »
On peut aussi prier chaque jour l'acte de confiance en Dieu de Saint Claude la Colombière, en dernière page du livret.

2

SEMAINE

L'ENTRÉE D'ABRAHAM

DANS L'ALLIANCE

(Gn 15)



« Espérant contre toute espérance, Abraham crut en Dieu et devint ainsi père d'une multitude de peuples. » Rm 4,18



PRÉPARER LA RENCONTRE

Lecture du texte :

Genèse, chapitre 15 (en entier).

Réfléchir aux questions suivantes :

Dans ce texte, quelles sont les deux promesses que Dieu renouvelle à Abram ?

Pourquoi Dieu fait-il ces promesses ?

Quelle est l'attitude d'Abram suite à ces promesses ?



PRÉSENTATION DU TEXTE

I. PRÉLIMINAIRES

Noé était le premier personnage de la Bible avec qui Dieu avait explicitement fait une alliance. Elle était universelle, éternelle, de paix et de miséricorde (cf. Gn 9, 9-17). Abraham est le second personnage biblique avec qui Dieu fait alliance. C'est un homme choisi parmi la descendance de Noé (cf. Gn 11, 10-26). Il y a donc continuité entre les deux patriarches et les deux alliances.

Dieu appelle Abraham à tout quitter pour faire de lui le père d'une multitude de croyants. Par l'alliance, il fera donc de lui un grand peuple (Gn 12, 1-3). Dieu deviendra alors le Dieu d'Abraham et de sa descendance, se faisant appeler *« le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob »* (Ex 3, 6).

Dans le cycle d'Abraham (Gn 12, 1 à 25, 18) se trouvent deux récits d'alliance :

- **Gn 15, où Dieu se présente comme YHWH** (le Seigneur) et conclut une alliance
- **Gn 17, où Dieu se présente comme El Shaddaï** et donne une alliance.

Ce premier récit comporte deux parties :

- **une vision (Gn 15, 1-6)**

- Dieu se présente et annonce une récompense
- Abraham se plaint de sa stérilité
- Dieu lui promet une descendance nombreuse et donne un signe
- Abram crût en Dieu, qui lui en reconnaît le mérite

- **un dialogue (Gn 15, 7-18)**

- Dieu annonce le don de la terre
- Abram demande un signe
- Dieu demande un sacrifice et le consume (signe)
- Dieu conclut l'alliance avec Abraham et lui promet la terre pour sa postérité.

L'alliance de Dieu avec Abraham apparaît comme une alliance de promesse d'une postérité et d'une terre, appelant la foi.

II. ANNONCE DU SALUT

« La Parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : ne crains pas, Abram ! » Gn 15, 1

L'expression *« Ne crains pas »* ouvre souvent des oracles prophétiques de salut. *« Ne crains pas car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. » Is 43, 1*

À l'Annonciation, l'ange Gabriel dira aussi à Marie : *« Ne crains pas Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu... Voici que tu concevras dans ton sein et enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. » Lc 1, 30*

Dieu fait à Abram une annonce prophétique, en lui promettant une postérité. Il fait aussi d'Abram un prophète, non en parole mais par l'acte de foi qu'il posa. Car cet acte, en faisant de lui le « père des croyants », éveille la foi en permanence dans sa descendance. Et *« cela lui fut compté comme justice » (Gn 15,6)* désigne Abraham mais aussi sa descendance (cf. Rm 4, 22-25). C'est le salut des païens par la foi qui est annoncé à Abraham.

III. UNE ALLIANCE PERSONNELLE

« Ne crains pas, Abram ! » C'est la première fois, dans le livre de la Genèse, que Dieu s'adresse à une personne en l'appelant directement par son nom. L'alliance manifeste que le Dieu d'Israël est un Dieu en relation personnelle avec des croyants.

Lors du baptême du Christ, signe de la Nouvelle Alliance, il y aura une parole personnelle (*« Tu es mon Fils bien-aimé »*, Mc 1, 11).

Dieu ne fera donc pas seulement alliance avec le peuple qu'il se constitue en Abraham, mais avec chacune des personnes.

IV. LA PROMESSE D'UNE DESCENDANCE

Au cours de cette vision, Dieu réitère sa promesse à Abram d'une descendance, déjà faite trois fois :
« Je ferai de toi un grand peuple. » Gn 12, 2
« C'est à ta postérité que je donnerai ce pays » Gn 12, 7
« Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre : quand on pourra compter les grains de poussière de la terre, alors on comptera tes descendants ». Gn 13, 16

Mais ici Abram se plaint à Dieu car il n'a toujours pas de descendant (Gn 15, 2-3). Abram connaît l'épreuve du retard de l'accomplissement de la promesse, retard qui ouvre celui qui croit à l'espérance. Alors Dieu réitère sa promesse : *Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! »* Gn 15, 4-5

La promesse d'une descendance est donc la promesse faite à Abram de donner la vie. Celui qui se révèle à Abram c'est le Dieu créateur, la source de notre existence, Celui qui donne la vie. Plus encore, Dieu l'associe à ce qu'il est, le Vivant, en lui donnant de transmettre la vie. Ainsi se fait reconnaître la bonté de Dieu.

V. L'ESPÉRANCE ET LA FOI RENDENT ABRAM JUSTE

En réponse à la parole du Seigneur, promesse renouvelée d'une descendance,

« Abram eut foi dans le SEIGNEUR qui le lui compta comme justice. » Gn 15, 6

Le verbe « eut foi » indique non une adhésion ponctuelle mais une attitude permanente de foi de la part d'Abram, confiance absolue accordée à une promesse qui semblait irréalisable aux yeux de l'homme vus l'âge et la stérilité de Sarah. Abram est considéré comme juste, car il a adopté le comportement que le Seigneur attendait de lui : il est donc dans une « juste » relation à Dieu. Saint Paul commentera cela au cœur de l'épître aux Romains, pour montrer que c'est la foi et non la pratique de la Loi qui rend juste, et qu'ainsi la foi en Christ mort et ressuscité accomplit et achève l'acte de foi d'Abraham.

« Ce n'est pas par l'intermédiaire d'une loi qu'agit la promesse faite à Abraham ou à sa descendance de recevoir le monde en héritage, mais par le moyen de la justice de la foi... Abraham, notre père à tous [juifs et païens] notre père devant Celui auquel il a cru, le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : Telle est ta descendance. C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort il avait quelque cent ans et le sein de Sarah mort également, appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir. Voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice.

Or quand l'Écriture dit que sa foi lui fut comptée, ce n'est pas pour lui seul ; elle nous visait également, nous à qui la foi doit être comptée, nous qui croyons en celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. »

Rm 4, 13 -25

La réponse d'Abram à l'appel initial de Dieu (Gn 12, 1-3) était déjà portée par cette foi en la bonté de Dieu qui lui parlait (cf. Heb 11, 8). Dieu lui avait promis des bénédictions pour lui et pour toutes les nations (Gn 12, 2-3). Abraham a cru en ces bénédictions comme signes de l'amour de Dieu pour lui et par lui pour les autres.

Ainsi, parce qu'il eut foi en la bonté de Dieu, Abram s'est uni au cœur de Dieu. Le juste est celui qui est uni à Dieu par une foi en acte.

VI. PROMESSE DE LA TERRE, SIGNE DU SACRIFICE ET ALLIANCE

« Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. » Gn 15, 7

Dans le dialogue qui suit la vision, Dieu renouvelle donc sa promesse de lui donner cette terre, comme il l'avait déjà fait (Gn 13, 17).

Comme signe demandé par Abram, Dieu lui commande de faire un sacrifice qu'il consumera lui-même (15,17).

Pour ce sacrifice, Abram accomplit un vieux rite d'alliance (cf. Jr 34, 18) calqué sur les pratiques usuelles :

- un engagement par serment de chaque partie (ici Dieu promet de donner une terre et une descendance, Abram croit en Dieu),
- cette alliance est réalisée entre un plus fort (Dieu) et un plus faible (Abram),
- après avoir partagé en deux les animaux sacrifiés, les contractants passaient au milieu des chairs sanglantes et appelaient sur eux le sort des victimes s'ils transgressaient l'alliance ainsi scellée.



Pour cette première alliance avec Abram, « un four fumant et un brandon de feu » représentent le passage de Dieu au milieu des victimes sacrifiées. Dieu seul y passe et non Abram. C'est donc un engagement solennel et unilatéral de Dieu, qui « conclut l'alliance ». C'est d'ailleurs ainsi que l'alliance est décrite au verset suivant : *« Ce jour-là le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes... » Gn 15, 18*

La torpeur qui saisit alors Abram rappelle « le sommeil mystérieux » d'Adam au cours duquel Dieu prélèverait sa côte pour créer Ève (Gn 2, 21-22) parce qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul et que Dieu avait décidé de lui faire *« une aide qui lui soit assortie »* (Gn 2, 18). Il y a bien l'idée de tous ceux qui naîtront du « sein d'Abraham » pour pallier sa solitude de croyant, comme Ève naît du côté d'Adam.

Durant cette torpeur Dieu parle à Abram de sa descendance à venir, de son temps d'esclavage et de son retour en terre promise, après 400 ans ou 4 générations. Or 4 générations ne correspondent pas à 400 ans. C'est la trace du fait que l'histoire d'Abraham a été lue à différentes périodes. C'est d'abord l'annonce de l'Exode (les 400 ans passés en Égypte ; cf. Ex 12,40 qui parle précisément de 430 ans). C'est aussi l'annonce du retour d'Exil de Babylone (4 générations). Voir plus loin.

VII. L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE DE LA TERRE

La conclusion de l'alliance se fait, après la consommation du sacrifice, par la parole de Dieu : *« À ta postérité je donne ce pays. » Gn 15, 18*

Ce n'est pas un futur mais un présent, attestant que, d'une certaine façon, la promesse est déjà réalisée. Mais Dieu indique les peuples habitant la terre promise (15,19-20). Ainsi la promesse est déjà réalisée et pas encore.

VIII. UNE PAROLE POUR DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS DE CROYANTS

La parole de Dieu à Abram a été entendue par les générations successives du peuple d'Israël, avant d'être consignée par écrit dans le texte que nous lisons. En effet, bien qu'Abraham ait sans doute vécu vers 1850 avant JC, ce récit sur Abraham a vraisemblablement été rédigé au VI^e s avant JC. L'histoire d'Abraham a éclairé les générations successives. Aussi le texte actuel a été enrichi par la façon dont Israël a vécu différents événements de son histoire. Ainsi, au début du dialogue sur cette promesse, Dieu se présente comme

« le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Ur des chaldéens. » (Gn 15, 7).

Il s'agit là d'une évocation du sort du peuple en Exil à Babylone. En effet au VI^e siècle av. JC, le peuple d'Israël a été déporté de Jérusalem, détruite par le roi Nabuchodonosor, jusqu'à Babylone, région qui correspond à celle d'Ur en Chaldée quittée par Térah, père d'Abram. Ce texte est donc une relecture de l'histoire du patriarche Abraham par Israël exilé à Babylone et tenté par le découragement. Il est invité à garder l'espérance, comme Abraham qui connut lui-aussi avant eux, l'épreuve de l'attente confiante et à qui Dieu promit une postérité et une terre. Israël aussi, en Exil, peut compter sur la promesse du Dieu d'Abraham, du Dieu de l'alliance, qui lui accordera une postérité et le retour sur la terre de Canaan. Les récits du cycle d'Abraham constituent un encouragement très important pour le peuple en Exil, ainsi que pour toutes les générations de croyants qui ont traversé l'épreuve.



De plus, pour l'Israélite, l'expression **« Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir »** évoque immédiatement la sortie d'Égypte. Quand Dieu a donné la loi d'Alliance à Moïse à l'Horeb, il commençait ainsi : **« Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte. »** Ex 20, 2

Aussi l'exilé de Babylone entend-il : **« Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Égypte pour te donner la terre de Canaan et ce don a été fait. Il le sera encore. De même que j'ai fait sortir Abraham d'Ur en Chaldée pour lui donner cette terre de Canaan à sa descendance dans la foi, de même je te ferai sortir de Babylone, si tu mets ta foi en moi et en moi seul. Accepte les délais et les vicissitudes, comme Abraham a accepté la longue attente ainsi que difficultés du chemin, voire les ennemis qui s'opposent à l'alliance, représentés par les rapaces s'abattant sur les offrandes et qu'Abraham a dû chasser. Ces délais et vicissitudes font partie intégrante de la réalisation de la promesse, car elles te font grandir dans la foi et l'espérance, pour que Dieu se donne à toi ».**

Saint Paul encouragera les premières communautés chrétiennes à espérer en l'accomplissement de la promesse. Et il leur donnera Abraham comme modèle :

« espérant contre toute espérance, il crut en Dieu... » (Rm 4, 18).

IX. ABRAHAM, AMI DE DIEU

À plusieurs reprises, la tradition biblique parlera d'Abraham comme « ami de Dieu ». Pour l'apôtre saint Jacques, cette amitié est née d'abord du don gratuit de Dieu, mais aussi de la foi d'Abraham vécue dans ses « œuvres », c'est-à-dire, dans les actes qui en découlent (l'offrande qu'il fit de son fils Isaac, Jac 2, 21).

« Abraham crut à Dieu, cela lui fut compté comme justice, et il fut appelé ami de Dieu ». Jc 2, 23

L'alliance de Dieu avec Abraham est donc une amitié qui se tisse entre le Seigneur et le père des croyants. C'est à la communion la plus intime qu'Abraham est appelé avec Dieu. Pour cela Dieu prend l'initiative de cette alliance, comme il l'avait fait avec Noé. Il sort de son mystère pour se présenter à l'élu comme celui qui l'a mené de la terre de ses pères au pays de Canaan.

Ainsi Abraham apprend à respecter la façon avec laquelle Dieu conduit sa vie, car il comprend la bonté de ses agissements dans le passé et il reçoit la garantie que Dieu l'accompagnera aussi à l'avenir.

Cette amitié avec Abraham, Dieu la mentionne dans la parole qu'il adresse à son peuple en Exil et qui semble découragé et pris par le doute (cf. Is 40 27 Sv.)

« Toi Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami, toi que j'ai saisi aux extrémités de la terre, que j'ai appelé des contrées lointaines, je t'ai dit : « tu es mon serviteur, je t'ai choisi, je ne t'ai pas rejeté ». Ne crains pas car je suis avec toi, ne te laisse pas émuvoir car je suis ton Dieu » Is 41, 8-10

Ainsi Dieu se réfère à cette amitié avec Abraham pour assurer sa fidélité à Israël, « la descendance d'Abraham » : il continuera à prendre soin de son peuple, à lui venir en aide jusqu'à le racheter. Qu'il ne craigne donc pas !

Quand le livre de Daniel rapporte la supplication d'Azarias au milieu du feu où s'exprime l'humiliation d'Israël exilé à cause de ses péchés (Dan 3, 26-45), il invoque l'amitié de Dieu avec Abraham et son alliance.

« Oh ne nous abandonne pas pour toujours, à cause de ton nom ne répudie pas ton alliance, ne nous retire pas ta grâce, pour l'amour d'Abraham ton ami et d'Isaac ton serviteur et d'Israël ton saint, à qui tu as promis une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable sur le rivage de la mer ». Dan 3, 34-36

De même qu'Abraham est appelé ami de Dieu, de même Jésus fera de ses disciples ses amis (Jn 15, 15).



DES PISTES POUR VIVRE L'ALLIANCE

EXERCICE 1 : Dans les épreuves, découragement ou espérance ?

Faire mémoire d'une difficulté rencontrée.

Ai-je fait preuve de découragement ou d'espérance en Dieu ?

EXERCICE 2 : Mémoriser la Parole

Écrire ici un verset de l'Écriture lu lors de cette étape et qui me touche :

Essayer de le mémoriser.

EXERCICE 3 : Espérance

Que signifie pour moi : « *Espérant contre toute espérance, Abraham crut* » (Rm 4, 18) ?

EXERCICE 4 : Prier avec les psaumes

Dire ce psaume, et, si on le désire, l'apprendre par cœur.

Psaume 129 (130)

Seigneur, écoute mon appel !

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,

Que ton oreille se fasse attentive

au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur

Seigneur, qui subsistera ?

Mais près de toi se trouve le pardon

pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;

je l'espère, et j'attends sa parole.

Mon âme attend le Seigneur

plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

3

SEMAINE

L'ALLIANCE

DANS LA CHAIR

[Gn 17]



« Marche devant ma face et sois entièrement à moi, je serai ton Dieu et celui de ta descendance. » Gn 17,1



PRÉPARER LA RENCONTRE

Lecture du texte :

Genèse, chapitre 17 (en entier).

Réfléchir aux questions suivantes :

Quel âge avait Abram lors de l'appel à tout quitter (Gn 12) ? Quel âge a Abram à présent ?

Depuis combien de temps attend-il la réalisation de la promesse de Dieu ?

Quel est le sens de la circoncision ?



PRÉSENTATION DU TEXTE

I. UNE THEOPHANIE (Gn 17, 1-3)

Dans ce second récit où il est question d'alliance (après Gn 15), le mot alliance (berît) revient 13 fois, avec une inclusion, le mot ouvrant et concluant le texte (v 2 et 21).

Cette alliance est une théophanie, c'est-à-dire une manifestation de Dieu : *« Dieu apparut à Abraham et lui parla »* (Gn 17, 1).

a) El Shaddai

Dieu se présente à Abraham sous le nom d'El Shaddai, dont le sens étymologique n'est pas connu. Il est associé à la bénédiction de fécondité des patriarches. Ainsi Isaac bénit Jacob, l'encourageant à aller épouser une fille de Laban.

« Qu'El Shaddai te bénisse, qu'il te fasse fructifier et multiplier pour que tu deviennes une assemblée 4 Qu'il t'accorde ainsi qu'à ta descendance, la bénédiction d'Abraham, pour que tu possèdes le pays dans lequel tu séjournas et que Dieu a donné à Abraham. » Gn 28, 3

Voir aussi Gn 35, 11-12 ; 48, 3. El Shaddaï promet aux patriarches une fécondité et la terre de Canaan.

b) Marche en ma présence

« Lorsq'Abraham eut atteint 99 ans, le Seigneur lui apparut et lui dit : Je suis El Shaddaï, Marche en ma présence » Gn 17, 1

Quand Dieu fait alliance, il entraîne derrière Lui, en une marche dont le terme est connu de lui seul. L'alliance est pour Israël un dynamisme vital qui le met en route, sur un chemin guidé par le Seigneur.

1. Dans la Bible, Dieu lui-même marche avec son peuple

• Les Israélites louèrent Dieu après la traversée de la Mer Rouge : *« Ta grâce a conduit ce peuple que tu as racheté, ta force l'a guidé vers ta Sainte demeure... Tu les amèneras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, lieu dont tu fis, Seigneur, ta résidence, Sanctuaire, Seigneur, qu'ont préparé tes mains. » Ex 15, 13 - 27*

• Dans cette marche, Dieu est en tête. Ainsi le dira-t-il à Cyrus, annonçant sa victoire qui sera le prélude au retour d'Exil : *« C'est moi qui vais marcher devant toi, j'aplanirai les hauteurs... afin que tu saches que je suis le Seigneur. » Is 45, 2-3*

• Ce retour d'Exil est comme un nouvel Exode qui se fait sous la protection de Dieu. *« Vous ne sortirez pas en hâte, vous ne vous en irez pas en fuyards, c'est le Seigneur, en effet, qui marche à votre tête et votre arrière-garde, c'est le Dieu d'Israël. » Is 2, 12*

• Le peuple fait donc l'expérience d'être conduit par Dieu, dans l'alliance qui le rachète. Chaque membre de ce peuple est appelé à faire cette même expérience personnellement. *« Le Seigneur est mon berger...Vers les eaux du repos il me mène. » Ps 23*

2. Le croyant marche sur le chemin tracé par Dieu

Le Seigneur affermit le pas de l'homme dont le chemin lui tient à cœur. Quand il tombe, il ne reste pas terrassé, car le Seigneur le soutient par la main » Ps 37, 23-24

• Vivre l'Alliance en marchant avec le Seigneur, c'est pratiquer les vertus, à commencer par la vérité : *« J'ai choisi la voie de la vérité, je me conforme à tes jugements. » Ps 119, 30*

• La loi du Sinaï a été donnée par Dieu au peuple d'Israël pour être source de bénédictions. En encadrant sa vie morale, la Loi d'Alliance le protège de la mort et lui communique un élan de vie, à condition de marcher dans ses voies : *« Si tu écoutes les commandements du Seigneur ton Dieu que je te prescris aujourd'hui et que tu aimes le Seigneur ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes tu vivras et tu multiplieras, le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. » Dt 30, 6*

• D'où l'exhortation biblique fréquente : *« Ne vous écartez ni à droite ni à gauche. Vous suivrez tout le chemin que le Seigneur vous a tracé, alors vous vivrez, vous aurez bonheur et longue vie. » Dt 5, 32 (cf. Jos 1, 7 ; Dt 17,11-20 ; 28,14)*

• Mais vivre l'alliance ne consiste pas seulement en une vie morale dictée par des commandements. Par l'observance de la Loi, Israël est appelé à marcher avec son Dieu, - c'est l'essentiel ! - pour suivre le chemin sur lequel il le guide jusqu'à l'accomplissement de sa promesse.

Ainsi parle le prophète Michée, dans le contexte de la chute de Samarie. « *On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de t'appliquer à marcher (humblement) avec ton Dieu.* » Mi 6, 8

Remarque : dans Genèse, avant l'appel d'Abraham à « *marcher en présence de Dieu* » (Gn, 17, 2) deux hommes, justes tous les deux, marchent avec Dieu : « *Hénok marchait avec Dieu* » Gn 5, 24 « *Noé était un homme juste, intègre parmi ses contemporains et il marchait avec Dieu.* » Gn 6, 9

Le regard biblique original sur la relation avec Dieu est de la présenter comme une marche, une expédition guidée par Lui. Avec l'Alliance, l'humanité est ainsi libérée de la peur de l'histoire. Dans la foi, l'homme expérimente être pris en charge par Dieu. Il peut avancer confiant, guéri de la nostalgie d'un retour à la nuit paisible du sein maternel. Car s'il ignore son avenir, il sait pouvoir compter sur l'amour de son Dieu qui l'accompagne, pas après pas et le mène vers le Royaume promis.

3. Le Christ pascal marche avec ses disciples

Quand Jésus appelle ses disciples à le suivre en quittant tout et en marchant « derrière lui », il est le Dieu de l'Alliance avec eux. Point d'autre chemin pour vivre de la Nouvelle Alliance que de monter à Jérusalem avec Lui pour y vivre son mystère pascal. Sur ce chemin, auquel le Christ lui-même s'identifie (Cf. Jn 14,6), le Christ nous introduit lui-même dans l'intelligence de son mystère pascal, cachée aux yeux des hommes, comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs (Lc 24) au soir de Pâques.

Ces disciples, touchés par ce qui « *s'était passé en chemin* » (Lc 24, 35), car il leur avait parlé en chemin (Lc 24, 32) et l'ayant reconnu à la fraction du pain (Lc 24, 31), « *partirent et s'en retournèrent à Jérusalem* » (24,33) La rencontre du Ressuscité met aussi en marche les femmes, saisies par l'annonce de la Résurrection « *toutes émuées et pleines de joie, coururent porter la nouvelle* » (Mt 28,8). Cette course joyeuse caractérise l'Église pascale.

c) Tu seras entièrement à Dieu

Lors de la théophanie à Abraham, Dieu lui dit : « *Je suis El Shaddai, marche en ma présence (devant ma face) et sois entièrement à moi.* » Gn 17, 1

(Traduction littérale ; texte souvent traduit par « sois parfait »).

Quand Dieu se révèle, il parle au mode impératif : El Shaddai se présente comme un souverain qui exige. Et en même temps il s'agit d'un compagnonnage voulu par Dieu avec notre père dans la foi. Marcher « devant la face de Dieu » indique une manière de vivre. « Sois entièrement à moi » indique une perfection, mais qui n'est pas d'abord une perfection morale. C'est avant tout un abandon inconditionnel aux directives divines, avec une perspective plus théologique que morale, comme : « *Tu seras entièrement à Dieu* » Dt 18, 13.

L'alliance, même si elle est fondamentalement l'initiative et l'œuvre de Dieu, attend donc de la part d'Abraham, non seulement la foi en la bonté de Dieu (Gn 15, 6) mais aussi qu'Abraham marche devant Dieu, dans une confiance totale en toutes ses directives. C'est la contribution, la participation d'Abraham à l'alliance.

On peut voir dans cet appel à « *être entièrement à Dieu* » l'entrée dans l'union des volontés de l'homme et de Dieu, grand thème de la vie spirituelle.

d) Le don de l'alliance

Le verset suivant peut-être aussi traduit : « *Et je veux te faire don de mon alliance entre moi et toi et je t'accroîtrai extrêmement.* » Gn 17, 2

Dieu lui dit donc : *« marche devant ma face, de sorte que je puisse te faire don de mon alliance »*. Quand Dieu institue cette alliance, il veut en faire don. C'est une relation totalement gratuite qu'il instaure, l'amitié déjà évoquée.

Face à la présence de Dieu et son offrande de cette amitié féconde, le patriarche ne peut que se prosterner et adorer.

« Et Abraham tomba la face contre terre. » Gn 17, 3

C'est à la fois un geste d'adoration face au Dieu trois fois Saint, de reconnaissance envers son projet d'amour sur Abraham et aussi une forme d'adhésion au dessein divin. Il accepte en silence l'offre de Dieu.

II. L'ALLIANCE ET SON CONTENU (Gn 17,4-8)

« Moi, voici mon alliance avec toi » Gn 17, 4

C'est de façon solennelle que Dieu introduit la réalisation de la promesse. Il s'engage ainsi par serment. Et cette parole explicite l'annonce précédente « je t'accroîtrai extrêmement » par ces mots : **« tu deviendras père d'une multitude de nations. » Gn 17, 4**

C'est la première fois que la promesse d'une fécondité fasse partie de l'alliance, à strictement parler. Et le contenu de l'alliance est ici plus développé que dans les précédentes promesses de fécondité. Cela commence par le changement de nom qui vient marquer la nouvelle vocation du père des croyants. **« Et l'on ne t'appellera plus Abram mais Abraham car je te fais père d'une multitude de nations. » Gn 17, 5**

Dieu fait donc alliance avec un homme, Abraham, pas avec un peuple. Pourquoi choisit-il un homme et non un peuple ? Quand on parle de l'Alliance de Dieu, on parle souvent du peuple que Dieu s'est choisi, le peuple d'Israël. Or Dieu n'a pas pris un peuple déjà constitué pour faire alliance avec lui. Ce serait une forme d'injustice vis-à-vis des autres peuples. Dieu a « créé » un peuple (cf. Is 43, 15), « son peuple », à partir d'Abraham.

Dieu veut passer par un homme, qui devient son interlocuteur. Pour cela il l'a mis à part (en le faisant sortir de Chaldée). Il l'appelle à la foi, pour faire de lui le père des croyants. Puis il change son nom, lui donnant une mission : être « père d'une multitude ». Dans la mentalité biblique, un changement de nom implique un changement de nature et de destinée : Abram signifie Père élevé, Abraham ressemble à Père d'une multitude.

Ici, comme pour Noé, l'alliance est donc universelle, comme l'indique « multitude de nations ».
« Je te rendrai extrêmement fécond, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi 7 j'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta descendance après toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta descendance après toi. » Gn 17, 6-7

C'est donc une alliance non seulement « universelle », mais aussi « perpétuelle », exactement comme avec Noé. Mais la différence avec celle de Noé porte sur le contenu. A Noé, Dieu promettait de ne pas détruire les pécheurs. Avec Abraham, il s'engage à **« une alliance perpétuelle pour être ton Dieu et celui de ta descendance après toi. » (Gn 17, 7)**

L'alliance porte sur la question récurrente de la descendance d'Abraham dont la femme est stérile. Cette question aura été traitée trois fois, avec 3 solutions différentes. La première solution considérée par Abraham est l'adoption : **« un des gens de ma maison héritera de moi » (Gn 15, 3).**

Dieu s'y oppose et confirme que l'héritier d'Abraham en est un issu de son sang. La seconde solution, celle de la mère porteuse, la servante Agar donnée par Sarai à Abram (Gn 16, 1-2), n'est pas plus fructueuse : Agar donner à Abram un fils, Ismaël, mais Abram devra consentir à se séparer d'Ismaël en raison de la mésentente entre sa femme et Agar. La troisième solution est décrite dans le présent chapitre il s'agit d'une solution divine qui s'appuie essentiellement sur la promesse. Dieu seul a la bonne solution !

Isaac, fils de la vieillese d'Abraham et Sarah, sera le signe de la vérité de cette alliance perpétuelle. Dieu dit à Abraham : **« C'est Sarah, ta femme, qui te donnera un fils; tu le nommeras Isaac. Je ferai alliance avec lui, alliance qui sera perpétuelle pour sa postérité après lui. »** (Gn 17, 19) **« Pour être ton Dieu »** : c'est le cœur de l'Alliance. On retrouvera la formule complète d'alliance à partir du passage au Sinaï :

« l'alliance qu'il a conclue aujourd'hui avec toi 12 pour faire aujourd'hui de toi un peuple tandis que lui-même sera pour toi un Dieu. » Dt 29, 11 (cf. Ex 6, Lv 26, 12 ; Dt 26, 17-19)

Cette expression **« Je serai leur Dieu et eux seront mon peuple »** sera souvent reprise par Jérémie et Ézéchiel pour dire le contenu de l'Alliance : **« Je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. »** Jer 31, 33

Ici, avec Abraham, El Shaddaï s'engage par alliance perpétuelle à **« être son Dieu »**. Il manque l'autre partie : **« ils seront mon peuple »**. Cette alliance est donc le commencement de celle du Sinaï, où Dieu constituera **« vraiment son peuple »**.

« A toi et à ta descendance après toi, je donnerai le pays où tu séjournes, tout le pays de Canaan, en possession à perpétuité et je serai votre Dieu. » Gn 17, 8

« Et je serai votre Dieu » clôt le discours, comme pour le sceller et confirmer ce qui était dit au verset précédent. Abraham pourra donc **« marcher devant la face d'El Shaddaï, car il sera son Dieu. »** Il en va de même pour les générations suivantes, la descendance d'Abraham, y compris les nations païennes qui auront comme lui foi en Dieu. Elles pourront, comme leur père Abraham, marcher avec Dieu et lui être unies, car, par l'alliance universelle et éternelle, il sera leur Dieu.

III. L'ALLIANCE DANS LA CHAIR (Gn 17,9-14)

La partie précédente ouvrait l'engagement de Dieu dans l'alliance par : **« Moi, voici mon alliance. »** (Gn 17, 4) Ici, Dieu reprend la parole et dit : **« Et toi, tu garderas mon alliance »**. Le « toi » est symétrique du « Moi ». Dieu s'est engagé, mais l'alliance a besoin d'un engagement d'Abraham. Dieu attend de lui la fidélité à l'alliance et il explique comment Abraham et sa descendance pourront l'observer : par la circoncision des mâles. **« Ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous »** (Gn 17, 11). Les termes « alliance » et « circoncision » reviennent 6 fois dans cette parole de Dieu. **« Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une alliance perpétuelle »** (Gn 17, 13)

Pour que cette alliance perpétuelle reste gravée dans les mémoires, d'âge en âge, Dieu donne un signe : la circoncision des mâles. Pratiquée par des peuples sémites comme rite d'initiation sexuelle, elle reçoit ici une valeur religieuse : le signe de l'alliance avec Dieu. La circoncision est donc l'inscription dans la chair de l'alliance perpétuelle. Elle n'est pas à proprement parler un précepte moral, mais un signe d'appartenance à Dieu et à son peuple.

Ce rite est lié à l'organe de la vie. Par le biais de la bénédiction de la fécondité (Gn 1, 28) la vie est liée au mystère même de Dieu, d'autant plus que l'alliance porte justement sur la fécondité d'Abraham et de son peuple. A l'époque c'est l'homme qui est vu comme porteur de la vie, puisque sa semence féconde la femme dont on ignore qu'elle apporte aussi un ovule pour concevoir la vie.

La circoncision rappelle donc à l'homme que sa fécondité vient de Dieu et que sa descendance n'existe que par l'alliance. Dieu bénit sa fécondité et donne ainsi à cette alliance d'être « perpétuelle », transmise de génération en génération.

Cette inscription dans la chair qui est signe de l'alliance, seuls l'homme et sa femme pourront la voir, vus les règles de pudeur qui entreront en vigueur avec la loi du Sinaï et déjà mentionnées en Gn 9, 20-27, dans l'épisode du fils de Noé face à la nudité de leur père. Ce signe est intime. Cela dit aussi combien l'alliance est inscrite au plus intime de la personne.

Le Deutéronome appellera d'ailleurs à une intimité plus grande, à une intériorisation de la circoncision, par cette exhortation : **« Circoncisez vos cœurs »** (Dt 10, 16)

IV. L'ALLIANCE AVEC ISAAC (Gn 17, 15-21)

« Dieu dit à Abraham : « Ta femme Sarai, tu ne l'appelleras plus Sarai, mais son nom est Sarah. 16 Je la bénirai et je te donnerai d'elle un fils ; je la bénirai, elle deviendra des nations et des rois des peuples viendront d'elle. » Gn 17, 15

Pour conclure l'alliance, Dieu parle à Abraham de Sarai dont il change le nom en Sarah. Ce sont deux formes du même nom qui signifie « princesse ». Sarai signifie ma princesse. Sarah signifie la princesse. Elle n'est donc plus seulement la princesse d'Abraham, mais celle de tous les peuples. Notons que Abraham et Sarah ont tous deux reçus un nouveau nom, avec l'ajout de la même lettre, h, qui évoque le souffle, l'Esprit Saint. Avec ce changement de nom, le texte indique une mission pour Sarah. Dieu la bénit et lui donne d'être féconde pour engendrer à Abraham la postérité promise.

La bénédiction est mentionnée 2 fois, signe de la bonté de Dieu pour sa princesse. Le dernier verset, parlant de nations et de rois, reprend ce que Dieu avait promis à Abraham (17, 6). Mais il précise que c'est bien par Sarah qu'Abraham engendrera des nations et des rois. **« Abram tomba la face contre terre et il se mit à rire, car il se disait en lui-même : « Un fils naîtra-t-il à un homme de 100 ans et Sarah qui a 90 ans va-t-elle enfanter ? »** Gn 17, 17

Après la prostration, signe d'adoration et de foi, le rire d'Abraham est surprenant. Il peut être à la fois l'expression de doute, de surprise et de joie. Au chapitre suivant lors de l'apparition à Mambré, Sarah elle aussi rira à l'annonce de sa future maternité annoncée. (18, 12-15) Ces rires trouveront un écho dans le nom même d'Isaac : **« Il a ri, il s'est montré favorable »** ou **« Qu'il rie, qu'il se montre favorable »**. Qui rit ? Dieu, Abraham, Sarah ? Peut-être les 3. Lors de la naissance d'Isaac, Sarah dit : **« Dieu m'a donné de quoi rire, tous ceux qui l'apprendront me souriront. »** Gn 21, 6

C'est ici clairement un rire de joie devant l'œuvre de Dieu, fidèle à son Alliance et capable de donner la vie par un **« corps mort »** (cf. Rm 4, 19)

« Abraham dit à Dieu : oh ! Qu'Ismaël vive devant ta face ! » Gn 17, 18
« devant ta face renvoie à l'alliance » (Gn 17, 1).

Abraham pense que le bénéficiaire sera Ismaël. Mais Dieu le corrige immédiatement : Ismaël n'est pas le fruit de la promesse, mais de l'action d'Abraham ; il bénéficiera d'abondantes bénédictions de fécondité mais pas de l'alliance, qui est liée à l'initiative de Dieu : **« Non, mais ta femme Sarah te donnera un fils, tu l'appelleras Isaac, et j'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance perpétuelle, et avec sa descendance après lui... Mais mon alliance, je l'établirai avec Isaac, que va t'enfanter Sarah l'an prochain à cette saison. »** Gn 17 19-22

C'est la 1^{ère} mention du nom d'Isaac dans le livre de la Gn. Dieu impose son nom, signe que s'ouvre une nouvelle étape de l'alliance, qui sera mentionnée 3 fois. C'est une « *alliance perpétuelle* » avec lui et sa descendance que Dieu fera avec Isaac et non Ismaël, pour réaliser « *l'alliance perpétuelle* » que Dieu instituait en Gn 17,7.

V. L'OBEISSANCE D'ABRAHAM (17, 22-26)

Abraham fit « *ce jour même* » (Gn 17, 23) ce que Dieu lui a ordonné de faire : circoncire tous les hommes de sa maison.

« *Ce jour même* » montre l'importance de l'évènement. L'expression ne revient que rarement et dans des moments importants de l'histoire :

- En Gn 7, 13, quand Noé et ses fils entrent dans l'arche.
- En Ex 12, 17 et 41, quand le peuple d'Israël quitte l'Égypte
- et ici, en Gn 17, 23

« *Ce jour même* » trouvera un écho de l'« *aussitôt* » présent dans les appels des premiers disciples : « *aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent* » (Mc 1, 18) L'appel de Dieu attend une réponse sans délai. Et la promptitude traduit la radicalité de la confiance engagée par le croyant. Le verbe « circoncire » revient 5 fois dans ces versets, attestation de l'importance de l'acte accompli par Abraham, en obéissance au signe d'alliance donné par Dieu.

VI. LA CIRCONCISION DU CŒUR

Les prophètes dénonceront l'hypocrisie des juifs qui se prévalent de la circoncision pour se démarquer des païens mais font le même mal que les païens et commettent des péchés qui offensent Dieu. C'est pourquoi Jérémie dira : « *Soyez circoncis pour le Seigneur, enlevez le prépuce de votre cœur, gens de Juda et habitants de Jérusalem, de peur que ma colère n'éclate comme un feu et ne brûle, sans personne pour l'éteindre, à cause de la malice de vos actes.* » (Jr 4, 4)

Par la circoncision du cœur, il s'agit de renoncer à tout ce qui fait obstacle à la pleine appartenance à Dieu : les attachements aux idoles, les pratiques contraires à la Loi divine. Circoncire son cœur, c'est éliminer du cœur tout attachement au péché (Cf. Jean-Paul II, audience du 13 octobre 1999).

VII. DE LA CIRCONCISION AU SACREMENT DU BAPTEME

L'Église naissante, pourtant constituée de juifs circoncis, a décidé de ne pas imposer la circoncision aux païens qui avaient reçu le don de l'Esprit Saint, mais de leur donner le baptême seulement. Cela sera entériné par le Concile de Jérusalem (Ac 15). Ainsi on passe de la circoncision, vue comme un signe et « *sceau de la justice de la foi* » (Rm 4, 11) au baptême « *sceau de l'Esprit de la promesse* » (Ep 4, 30). Le sceau de la circoncision était un signe permanent mais extérieur, marqué dans le corps, de la justice de la foi et de l'alliance perpétuelle avec Abraham et sa descendance. Le sceau du baptême est un signe permanent et intérieur, marqué dans le cœur, de la nouvelle justice de la foi qui donne l'Esprit de la nouvelle alliance.



DES PISTES POUR VIVRE L'ALLIANCE

EXERCICE 1 : Dieu marche avec moi !

Ai-je reconnu que le Christ a marché avec moi ? Quelles sont les traces de ses pas au cours de mon histoire ?

EXERCICE 2 : Marcher avec Dieu

Suis-je prêt à marcher avec Lui, à me laisser guider par Lui ?

EXERCICE 3 : Être entièrement à Dieu, circoncire son cœur

Ai-je le désir d'être entièrement à Lui pour vivre l'alliance de mon baptême ?
A quelles mauvaises habitudes dois-je renoncer pour être totalement à Dieu ?

4

SEMAINE

LE SACRIFICE D'ABRAHAM

(Gn 22)



*« Ton fils, ton unique, ton bien-aimé, offre-le-moi en sacrifice. »
Gn 22,2*



PRÉPARER LA RENCONTRE

Lecture du texte :

Genèse, chapitre 22, verset 1 à 18.

Réfléchir aux questions suivantes :

Que va faire Abraham au pays de Moriah ? Que Dieu lui demande-t-il ? Que va expliquer Abraham à Isaac ?

« Dieu mit Abraham à l'épreuve » (Gn 22, 1). Quel est le sens de cette épreuve ?

Est-ce le sacrifice d'Isaac ou le sacrifice d'Abraham ?

Dans la Bible, quel autre père offrira son fils en sacrifice ?



PRÉSENTATION DU TEXTE

I. PRELIMINAIRES

Au premier abord, ce texte heurte profondément le lecteur de la Bible. Comment Dieu qui est bon peut-il demander à un père de sacrifier son enfant ? Comment, après avoir promis une descendance à Abraham et l'avoir fait attendre 25 ans pour lui donner Isaac, Dieu peut-il lui demander de le tuer ? Pourquoi la Bible, qui rappelle l'interdit du meurtre, donne-t-elle en modèle Abraham qui est prêt à mettre son fils à mort ? Cela semble incohérent.

Et pourtant, il y a dans ce texte une révélation du mystère de Dieu à découvrir. Pour bien comprendre, il faut accepter de lire le texte avec attention.

II. L'ÉPREUVE

« Dieu mit Abraham à l'épreuve. » (Gn 22, 1)

Dès les premiers mots, le récit dit que Dieu met Abraham à l'épreuve. C'est donc la clé du texte.

Abraham a souvent été mis à l'épreuve. Il a connu stérilité. Sa femme a été enlevée deux fois (par Pharaon puis par Abimélek). Il a connu les dissensions dans son foyer, avec les jalousies entre Sarah et Agar, causant le départ d'Agar et d'Ismaël. Il a vécu la longue attente de la réalisation de la promesse d'une descendance, par la naissance d'Isaac.

Son obéissance a été mise à l'épreuve dès son appel à quitter son pays, sa parenté et la maison de son père (Gn 12, 1). Et il a fait preuve de foi quand le Seigneur lui a fait la promesse insensée d'avoir un fils à l'âge de 100 ans d'une femme stérile de 90 ans (Gn 15, 6). Il a fait montre d'obéissance et de promptitude quand Dieu lui a intimé l'ordre de circoncire tous les mâles en signe d'alliance (Gn 17). A présent Dieu lui demande : *« Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. »* (Gn 22, 2)

Notons au passage que le lieu du sacrifice indiqué par Dieu, le mont Moriah, est identifié par le livre des Chroniques comme étant le lieu où s'élèvera le Temple de Jérusalem (Cf. 2 Chr 3, 1).

Tous les mots de cette demande soulignent la grandeur du sacrifice demandé : ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ... Isaac est le fils de la promesse. Il est l'unique car le fruit de la fidélité d'Abraham et de Sarah, l'unique chaînon qui doit relier le patriarche à sa descendance promise, Isaac dont le nom signifie le rire et la faveur de Dieu.

Comment Dieu peut-il vouloir que ce fils soit sacrifié ? Nous verrons par la suite que Dieu ne veut pas réellement qu'Isaac soit immolé par son père. Dieu condamne les sacrifices d'enfants, perpétrés par les peuples cananéens au milieu desquels vivait Abraham.

Quel est le sens de cette épreuve ? Par cette demande, le Seigneur intervient pour purifier plus parfaitement son serviteur. Et Abraham répond à l'appel avec une grande rapidité. Quand Dieu l'appelle *« Abraham »*, il répond *« me voici »*, comme le fera Moïse au buisson ardent (Ex 3, 4). Et dans la suite du récit, Abraham ne discute pas l'ordre donné par Dieu. Il l'exécute simplement. Alors que la demande apparaît dramatique, la réponse semble paisible. *« Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. »* (Gn 22, 3)

Plus encore qu'auparavant, Dieu, en s'adressant à Abraham dans cette suprême épreuve, trouvera *« son cœur fidèle devant lui »* (Néhémie 9, 8). Abraham met en pratique ce que Dieu lui a demandé en lui donnant l'alliance : *« Marche devant ma face et sois entièrement à moi »* (Gn 17, 1). La volonté d'Abraham est unie à celle de Dieu. On ne trouve pas de plainte sur l'injustice de la situation, la violence de la demande, ni de retour sur lui-même. Abraham est tourné vers Dieu, avec un cœur pur, qui s'en remet totalement à Lui.

On sait que le sacrifice extérieur ne lui sera pas demandé. Isaac ne sera pas sacrifié. En effet, Dieu n'a pas besoin de nos sacrifices extérieurs. Les prophètes ne cesseront de le crier au peuple juif. Pour nous sauver, Dieu requiert non des offrandes extérieures, mais des sacrifices intérieurs :

« Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;

tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. » (Ps 50, 18-19)

« Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ;

tu ne demandais ni holocauste ni victime,

alors j'ai dit : « Voici, je viens. »» (Ps 39, 7-8)

Pour pouvoir communiquer à l'homme sa propre joie infinie, Dieu a besoin de l'homme accepte de tout lui offrir, de lui remettre toute sa vie humaine, ses amours et toute forme de joie dont Isaac est le symbole. Ainsi ce n'est pas Isaac qui est sacrifié par un sacrifice extérieur, mais le cœur de son père, Abraham, par un sacrifice intérieur.

Et le consentement intérieur à ce sacrifice est demandé par Dieu pour qu'il sanctifie l'homme.

« Ce ne sont pas les sacrifices qui sanctifient l'homme, car Dieu n'a pas besoin de sacrifices ; mais c'est la conscience de celui qui offre qui sanctifie le sacrifice. » (Saint Irénée, AH, IV, 18, 3)

Cette disposition intérieure, Abraham va montrer qu'il la possède totalement. Ainsi sera-t-il sanctifié par l'offrande complète de sa paternité.

III. LE TROISIEME JOUR

« Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. » (Gn 22, 4)

Origène insistera sur la longueur de ces trois jours et sur le martyre incessant du cœur d'Abraham : **« Le voyage se prolonge durant trois jours, tout au long desquels le retour incessant des inquiétudes déchire les entrailles paternelles. Pendant ce long délai, le père peut à loisir contempler son enfant, il prend avec lui ses repas ; et l'enfant, durant les nuits, enlace le cou de son père, se serre contre sa poitrine, repose contre son cœur. Vous le voyez, l'épreuve est à son comble »**

Au-delà de cette interprétation sur la longueur de l'épreuve intérieure, remarquons que l'expression « *le troisième jour* » est riche de sens dans la Bible.

L'expression se trouve d'abord dans le récit de la création (Gn 1). Que s'y passe-t-il ? Le 3^{ème} jour est marqué par deux paroles du Créateur et non une seule comme les autres jours.

« Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en un seul endroit et qu'apparaisse le continent » et il en fut ainsi Dieu appela le continent « terre » et la masse des eaux « mers » et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leurs espèces des fruits contenant leur semence » et il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : 3^{ème} jour. » (Gn 1, 9-13)

Ce 3^{ème} jour de la création est donc celui de l'apparition de la vie sur la terre. Pour que la vie apparaisse, il faut que se retire l'eau qui est symbole de mort quand elle couvre tout, comme pour le déluge. Cette libération de la terre l'ouvre à sa fécondité : porter la vie. D'où la 2^{nde} parole de Dieu qui crée les herbes et les arbres à fruits « *portant semences* » (noté à 4 reprises). La semence contient le principe de vie puisqu'elle est destinée à la reproduction. La vie végétale donnée par Dieu n'est donc pas éphémère mais permanente. L'herbe qui pourtant, dans l'Écriture, fane et se dessèche vite (cf. Ps 36, 2) est porteuse d'un principe de vie permanente. Ce principe de vie est encore plus présent dans les arbres. Car les premiers arbres voulus par le créateur sont des arbres fruitiers qui, avant de nourrir l'homme (cf. Gn 1, 29), sont porteurs de leur semence, destinée à leur reproduction. Ainsi, le 3^{ème} jour, Dieu communique sa propre dynamique de vie à la terre.

Quand Dieu se manifestera à Moïse sur le mont Sinaï pour lui donner les tables de la Loi d'Alliance, il demandera une préparation du peuple. Et au terme de la préparation, la manifestation divine interviendra aussi « *le troisième jour* » (Ex 19, 10).

On trouve cette mention du 3^{ème} jour dans la bouche du prophète Osée : **« Venez retournons vers le Seigneur, il a déchiré, il nous guérira, il a frappé, il pansera nos plaies après deux jours, il nous fera revivre, le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence. Connaissions, appliquons-nous à connaître le Seigneur, sa venue est certaine comme l'aurore il viendra pour nous comme l'ondée comme la pluie de printemps qui arrose la terre. »** (Os 6, 1-3)

Pour le prophète Osée, le 3^{ème} jour n'est donc pas celui d'une manifestation écrasante de Dieu, mais celui d'une manifestation qui relève et guérit le peuple blessé, par une action bienfaisante comme l'ondée sur l'herbe, pour lui rendre sa beauté, sa fraîcheur et sa fécondité.

Dans le Nouveau Testament, lors de la semaine inaugurale de Jésus dans l'évangile de Jean, la désignation de Jésus par Jean-Baptiste comme Agneau de Dieu intervient les 2^{ème} et 3^{ème} jours avec la même tournure de phrase : **« Le lendemain [2^{ème} jour], il [Jean] voit Jésus venir vers lui et il dit : Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. (...) Le lendemain [3^{ème} jour], Jean se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. Regardant Jésus qui passait, il dit : Voici l'agneau de Dieu. »** (Jn 1, 29.35-36)

Le 3^{ème} jour, Jésus est donc désigné comme l'Agneau de Dieu, celui qui s'offrira pour le péché du monde. Et Jean « voit » Jésus, tout comme **« Abraham vit un bélier »** (Gn 22, 13)

Le 3^{ème} jour évoque aussi pour le chrétien, bien sûr, la résurrection de Jésus, vie nouvelle donnée au Christ après sa passion et sa mort. Dans les annonces de son mystère pascal, Jésus mentionne qu'il ressuscitera le 3^{ème} jour (Mt 16, 21 ; 17, 22 ; 20, 19 ; Lc 9, 22 ; 18, 33). Cette mention apparaît aussi dans l'ordre donné aux soldats **« que le tombeau soit bien gardé jusqu'au 3^{ème} jour »** (Mt 27, 64).

Telle est la profession de foi de l'église primitive : **« Le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures 4 il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures... »** 1Co 15, 3

Quand le Christ ressuscité se manifeste aux disciples en route vers Emmaüs, ceux-ci lui racontent la crucifixion et ajoutent : **« Nous espérons, nous que c'était lui qui allait délivrer Israël, mais avec tout cela, voilà le 3^{ème} jour depuis que ces choses sont arrivées. »** Lc 24, 21

Le 3^{ème} jour est donc celui consacré à la vie (Gn 1), celui de la Manifestation de Dieu au Sinai (Ex 19, 6), celui de la guérison (Os et celui de la Manifestation de Dieu dans le mystère pascal de Jésus, puisque le 3^{ème} jour est à la fois celui de l'offrande de l'Agneau de Dieu qui verse son sang pour la Rédemption et aussi celui de la Résurrection.

IV. L'ADORATION

La suite du récit est magnifique.

Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » (Gn 22, 5)

Notons d'abord que l'objet de la démarche d'Abraham, telle qu'il la présente aux serviteurs, n'est pas un sacrifice mais l'adoration de Dieu. C'est un acte d'adoration qu'Abraham fera. Le Dieu vivant et vrai, qui s'est révélé à lui en le faisant sortir de la terre païenne de ses ancêtres, a fait de lui un adorateur. Et il a fait de nous, les fils d'Abraham, des adorateurs à sa suite ! Dieu le Père cherche et suscite des adorateurs (Cf. Jn 4, 23).

Mais, à bien lire cette parole d'Abraham aux serviteurs, elle semble étonnante, voire incohérente. Comment Abraham peut-il dire sérieusement **« l'enfant et moi nous irons ... puis nous reviendrons »** ? S'il offre son fils en sacrifice, comment peut-il affirmer qu'il reviendra avec lui ?

Dans un dialogue imaginaire savoureux, Origène interroge le patriarche :

Dis-moi, Abraham, est-ce bien la vérité que tu dis aux serviteurs, en affirmant que tu vas adorer et que tu reviendras avec l'enfant, ou bien les trompes-tu ? Si tu dis vrai, c'est donc que tu n'offriras pas l'enfant en holocauste ; mais si tu les trompes, ce n'est pas digne d'un grand patriarche. Alors, quelle est donc l'attitude que révèlent chez toi ces paroles ? – Je dis bien la vérité, répond-il, et j'offre bien mon enfant en holocauste. C'est pourquoi j'emporte le bois avec moi, et c'est pourquoi aussi je reviens vers vous avec l'enfant. Car je crois, et telle est ma foi, « que Dieu est assez puissant pour le ressusciter des morts » (Hom sur la Genèse, VIII, 5)

Tel est bien le grand mystère que révèle l'épître aux Hébreux : *Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.* (Heb 11, 17-19)

Ici nous est dévoilée la foi d'Abraham dans toute sa profondeur : il croyait que Dieu le lui ressusciterait. Il ne doute même pas devant la mort qu'il a reçu l'ordre de donner à son unique espoir terrestre. Immense est sa foi en la Parole de Dieu !

Et ce sera là « une préfiguration », une image, celle de la résurrection de Jésus.

« L'apôtre nous a donc livré les pensées de cet homme de foi : car ce fut alors, à propos d'Isaac, la première fois que se manifesta la foi en la résurrection. Abraham espérait qu'Isaac ressusciterait ; il croyait donc ce qui n'était pas encore accompli. Abraham savait qu'il figurait l'image de la vérité à venir, il savait que le Christ naîtrait de sa descendance pour être offert en victime, véritable cette fois, du monde entier, et ressusciter d'entre les morts. » (Origène, Ibid)

V. LA MONTEE AU LIEU DU SACRIFICE

Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.

En montant au lieu du sacrifice, Isaac est donc chargé du bois. De même le Christ sera chargé du bois de sa croix pour aller au Golgotha. Le lieu du sacrifice d'Isaac, le mont Moriah situé au Temple de Jérusalem, désigne à peu près avec celui où le Christ sera immolé, à la sortie de la ville.

VI. LE CŒUR DU PERE

« Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. »

Le dialogue entre Isaac et Abraham est bouleversant. On y trouve la communion entre le père et son fils, ainsi que la tendresse contenue et angoissée du père devant la curiosité confiante de son enfant.



Isaac l'appelle « père » et Abraham l'appelle « fils ». C'est donc bien leur relation qui sera offerte à Dieu. C'est le cœur du père qui est sacrifié, sa paternité remise à Celui qui donne la vie.

Au terme du récit, qu'est ce qui a été sacrifié ? Est-ce le sacrifice d'Isaac ou le sacrifice d'Abraham ? On le comprend bien, ce récit est non le sacrifice d'Isaac mais celui d'Abraham.

Et, puisqu'Isaac est une image du Christ Jésus, ce dialogue est évidemment une révélation du cœur de Dieu le Père. Dieu n'est pas un être impassible. Il est un Père plein de tendresse. Et il nous donne son Fils Jésus jusqu'à accepter son sacrifice. Alors, quand le Fils meurt en croix, le cœur du Père est lui-même totalement offert.

« Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » (Rom 8, 32)

Ainsi Abraham est une figure puissante de Dieu le Père offrant son propre Fils. Et la confiance d'Abraham en la Providence divine (« Dieu pourvoira ») est elle-même prophétique : un jour Dieu lui-même pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, et cet agneau sera son propre Fils, « l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde ».

VII. SACRIFICE PROPHÉTIQUE

« Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! »

Il répondit : « Me voici ! »

L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bœuf retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bœuf et l'offrit en holocauste à la place de son fils. »

Ainsi s'accomplit la figure du Père immolant son Fils sur l'autel de la Croix. L'expression « tu ne m'as pas refusé ton fils » annoncera le fait que « Dieu n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous » (Rm 8, 32). Dieu est allé lui-même au bout du sacrifice demandé à Abraham. In fine, c'est donc Dieu fera le sacrifice de son fils et non Abraham.

Le bœuf qui est substitué à Isaac préfigure Jésus lui-même : il est pris dans le buisson, comme le Christ sera couronné d'épines.

VIII. MANIFESTATION DE DIEU

« Abraham donna à ce lieu le nom de « Le Seigneur pourvoit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur le mont le Seigneur apparaît. » (Gn 22, 14)

Le Seigneur s'est donc manifesté à Abraham comme celui qui pourvoit. Il est Providence. Plus encore, il pourvoit au sacrifice qui reste nécessaire et accompli. Abraham l'avait dit, en réponse à la demande d'Isaac : *« C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils » (Gn 22, 8).*

Cependant ce commentaire final est surprenant. On attendrait en conclusion comme nom du lieu : *« le SEIGNEUR pourvoit »*. Il conclue : On l'appelle aujourd'hui : *« Sur le mont le SEIGNEUR apparaît. »* Il est question de théophanie : *« Le SEIGNEUR apparaît »*. Le sacrifice d'Abraham au mont Moriah est donc bien une théophanie, une manifestation du Dieu.

Et cette théophanie a lieu sur une montagne, à l'instar de celle du Sinaï, où Dieu apparaîtra à Moïse et au peuple. Cela plaide d'ailleurs pour la thèse de la rédaction tardive du cycle d'Abraham à la lumière de l'Exode. En effet la théophanie du Sinaï est la théophanie par excellence, modèle de toutes les autres.

Pour le lecteur chrétien, le sacrifice d'Abraham est donc une théophanie de Dieu le Père. Le sacrifice d'Abraham révèle celui que Dieu le Père fera en offrant son propre fils sur la croix, manifestation ultime de l'Amour divin du Père céleste, qui pourvoira lui-même à l'offrande pour l'holocauste, en remplaçant les fils pécheurs que nous sommes par l'agneau de Dieu, sans défaut et sans tâche, offert pour le salut de tous les hommes (Cf. Jn1, 29.36 ; Ac 8,32 ; 1 Pi 1, 19 ; Ap 5, 7-13. 7,9-17)

IX. RENOUVELLEMENT DE LA PROMESSE

« Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » (Gn 22, 15-18)

Ainsi l'épreuve d'Abraham se conclue par le renouvellement des promesses que Dieu lui avait faites : promesse de bénédictions (Gn 12, 2), promesse d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel (Gn 15, 5) et le sable de la mer (Gn 13, 16), promesse d'une terre actuellement occupée par les ennemis (Gn 15, 18), promesse de bénédictions mutuelles des nations par le nom d'Abraham (Gn 12, 3). Toutes ces promesses étaient contenues dans l'alliance de Dieu avec Abraham. Et, à présent, Dieu s'engage à la tenir, par serment (*« je le jure par moi-même »*). C'est ce que contemple l'épître aux Hébreux : *« Quand Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait prêter serment par quelqu'un de plus grand que lui, il prêta serment par lui-même, et il dit : Je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance. Et ainsi, par sa persévérance, Abraham a obtenu ce que Dieu lui avait promis. » (Heb 6, 13-15)*

Dans l'Eglise, aujourd'hui, ces promesses de Dieu à Abraham sont accomplies. Voilà pourquoi la Vierge Marie, dans son Magnificat, fait référence à Abraham. Elle rend grâce à Dieu pour sa fidélité, car *« il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » (Lc 1, 54-55)*



DES PISTES POUR VIVRE L'ALLIANCE

EXERCICE 1 : Contemplation

Regarder longuement l'image de la Croix du Christ portée par Dieu le Père.

Regarder le Fils qui s'est librement offert pour notre salut.

Regarder le Père nous offrir son Fils.

EXERCICE 2 : La place de l'Adoration

Quelle est la place de l'adoration de Dieu dans ma vie ?

Réfléchir : comment donner à Dieu un temps d'adoration, où il est préféré à toute chose ?

EXERCICE 3 : Petits sacrifices

« Appelant la foule avec ses disciples, Jésus leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » » (Mc 8, 34)

Les petits sacrifices, s'ils sont justes, font grandir notre amour pour Dieu.

A quels petits sacrifices suis-je appelé par Dieu pour l'aimer plus que tout ?

S'entraîner à vivre des petits sacrifices intérieurs, que personne d'autre que Dieu ne saura.

Cette retraite a été écrite par le Père Éric Jacquinet, prêtre de la communauté de l'Emmanuel.

Elle est le fruit d'un temps sabbatique en Terre Sainte pour approfondir l'Alliance de Dieu avec nous.

Acte de confiance en Dieu de Saint Claude La Colombiere

Je suis si persuadé, mon Dieu, que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous, je suis si persuadé qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend tout de vous, que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci et de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes.

Les hommes peuvent me dépouiller et des biens et de l'honneur ; les maladies peuvent m'ôter les forces et les moyens de vous servir, je puis même perdre votre grâce par le péché ; mais jamais je ne perdrai mon espérance, je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, et tous les démons de l'enfer feront à ce moment de vains efforts pour me l'arracher.

Que les uns attendent leur bonheur, soit de leurs richesses soit de leurs talents ; que les autres s'appuient ou sur l'innocence de leur vie ou sur la rigueur de leur pénitence, ou sur le nombre de leurs aumônes, ou sur la ferveur de leur prière ; pour moi, Seigneur, toute ma confiance, c'est ma confiance-même.

Cette confiance ne trompa jamais personne. Je suis donc assuré que je serai éternellement heureux parce que j'espère éternellement de l'être et que c'est de vous, ô mon Dieu, que je l'espère.

Je connais, hélas !, et il n'est que trop vrai, combien je suis fragile et changeant ; je sais ce que peuvent les tentations contre les vertus les mieux affermies ; j'ai vu tomber les astres du ciel et les colonnes du firmament ; mais toutes ces chutes ne peuvent m'effrayer ; tant que j'espérerai, je me crois à couvert de tous les malheurs, et je suis sûr d'espérer toujours parce que j'espère encore de votre libéralité cette invariable espérance. Enfin, je suis intimement convaincu que je ne puis trop espérer en vous et que ce que j'obtiendrai de vous sera toujours au-dessus de ce que j'aurai espéré ; ainsi, j'espère que vous m'arrêterez sur les penchants les plus rapides, que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts et que vous ferez triompher ma faiblesse de mes plus redoutables ennemis.

J'espère que vous m'aimerez toujours, et qu'à mon tour, je vous aimerai sans relâche ; et pour porter tout d'un coup mon espérance aussi loin qu'elle peut aller, je veux espérer vous-même de vous-même, ô mon Créateur, et pour le temps et pour l'éternité.

Amen.

